

Débuts du communisme en Algérie et en Tunisie

(Contributions à l'histoire des activités politiques de Charles André Julien
après le congrès de Tours)

László J. NAGY
Université József Attila
Szeged — Hongrie

La formation du mouvement communiste en Algérie et en Tunisie est le sujet des nombreux articles.¹ Par Ce papier-ci nous n'avons pas d'intention de les multiplier, mais de contribuer à la reconstruction de l'opinion de Charles-André Julien exprimée sur quelques problèmes du mouvement socialiste-communiste des années 1919-1921: scission du mouvement socialiste (congrès de Tours), la Russie soviétique et la question coloniale.

La scission

Dans ces années-là Charles-André Julien déployait des activités extraordinaires: conférencier, orateur des meetings, auteur des articles de journaux. Il était acteur très actif du mouvement socialiste en rénovation, figure marquante de la vie politique, connu et suivi par les autorités coloniales. On peut lire dans le rapport du Gouvernement général de l'Algérie (direction des affaires indigènes) daté du 21 avril 1921: "Nous avons déjà eu l'occasion de noter la popularité dont jouit auprès de certains jeunes Algériens M. André Julien, communiste notoire, qui paraît avoir joué un rôle au récent congrès de Tours où il se serait prétendu le porte-parole du prolétariat indigène."² Après la guerre — en 1919 — justement c'était l'apparition de ce prolétariat indigène dans les luttes socialo-politiques qui était le véritable problème d'inquiétude, surtout "le nombre élevé des indigènes admis à manifester avec les autres Européens".³ Et en plus "ils se montrent disciplinés et compactes".⁴ Mais les autochtones étaient présents aussi dans les manifestations politiques des socialistes.

Le progrès des socialistes se traduisait dans le domaine électoral aussi. Charles-André Julien fut élu conseiller municipal à Oran avec plus de 50% des voix en décembre 1919.

1 Voir les articles de René Gallissot, Taleb Abderrahim, Charles-Robert Ageron, Gilbert Meynier, Ahmed Koulakssis etc.

2 Cité par Béchir Tlili: Nationalisme, socialisme et syndicalisme dans le Maghreb des années 1919-1934. T. 1. Publications de l'Université de Tunis 1984. p. 120.

3 Bulletin du comité de l'Afrique française, 1920. p. 210.

4 Unione, le 21 avril 1920.

Mais dans d'autres villes de l'Algérie aussi un nombre non négligeable des socialistes entrèrent dans les conseils municipaux, "pour la première fois la bourgeoisie coloniale sent son pouvoir contesté".⁵ A Tunis trois Tunisiens collaborèrent à la rédaction du programme des socialistes. La déclaration adoptée par la Fédération Socialiste de la Tunisie le 30 novembre 1919 employa le terme "peuple tunisien": "Ce peuple tunisien doit devenir un peuple de citoyens libres et égaux en droits".⁶ Cette évolution en matière de la question nationale des socialistes s'effectua en conséquence de la participation massive des autochtones dans la vise politique et de l'adhésion des Tunisiens au parti. Quatre intellectuels Tunisiens expliquèrent l'adhésion — après de longues réflexions — "par la concordance d'idées et de principes que nous avons rencontrés dans l'*Avenir social* ... Nous aussi, nous voulons une constitution pour la Tunisie proclamant l'égalité de tous devant la même loi et mettant tous les habitants sans distinction de race et de religion sur le même niveau au point de vue des droits et des devoirs".⁷ En même temps au sein des socialistes s'affirma une volonté de réformer et de reconstruire tout le mouvement socialiste. Pierre Valentin écrivait dans son article *La volonté révolutionnaire*: "Par delà les frontières à travers le monde anarchique et convulsé nous sommes des milliers qui voulons la même chose: la Révolution régénératrice; nous sommes des millions qui acceptons le même combat — la lutte des classes".⁸ Dans ces années-là le débat se déroulait dans la *Lutte sociale* aussi autour du terme "lutte des classe".⁹ Bien probable que cette volonté régénératrice et de rénovation explique le vote des délégués nord-africains au congrès de Tours et non pas l'approbation de la 8ème condition d'admission. Mais déjà au lendemain du congrès de Tours l'inquiétude se manifeste concernant le déroulement de la scission. Duron Angliviel dans l'article *A propos de Tours* l'exprima très nettement: "Au nombre des manoeuvres il faut compter le télégramme de Zinoviev et l'intervention inattendue de Clara Zetkin. Moscou a fait tout ce qu'il fallait pour briser l'unité française".¹⁰ Charles-André Julien — quoi qu'il n'ait pas été exempt de souci — voyait d'une manière plus nuancée le problème de la scission. "Car il s'agissait non seulement de préciser des principes, de dégager les éléments essentiels d'une tactique, il fallait encore affirmer qu'il existait des conceptions irréductibles qui ne permettait plus à des militants réunis la veille sous la même étiquette de continuer ensemble la lutte. La rupture à droite on la prévoyait et la grande majorité la considérait comme une nécessité primordiale mais peu d'entre eux croyait à l'ouverture du congrès que Longuet et son groupe se retireraient... Longuet était autre chose qu'un homme, il était un symbole, un symbole de l'hostilité à la guerre

5 Gilbert Meynier: *L'Algérie révélée*. Librairie Droz, Genève-Paris 1981. p. 691.

6 Cité par Mustapha Kraim: *La Fédération Socialiste de Tunisie et le mouvement national entre les deux guerres*. Revue d'histoire maghrébine, numéro 5. (1976) p. 6.

7 *Avenir social*, le 1 avril 1920.

8 *Avenir social*, le 5 février 1920.

9 Ahmed Koulakssis-Gilbert Meynier: *Sur le mouvement ouvrier et les communistes d'Algérie au lendemain de la 1ère guerre mondiale*. Mouvement social, numéro 130. (1985) p. 27.

10 *Avenir social*, le 13 janvier 1921.

dont on ne pouvait se séparer sans mélancolie. Et cela apparaissait très nettement”.¹¹ Lui-même, il croyait la scission inévitable, mais une scission à droite, gardant Longuet et son groupe dans la majorité. Par conséquent il pensa à garder plus de traditions dans le nouveau parti tant que la rupture a imposées sur la nouvelle majorité. En dépit du télégramme de Zinoviev il croyait le nouveau parti être capable de garder son autonomie dans la IIIe Internationale. Contrairement à Longuet qui fut catégorique sur la nature de la nouvelle Internationale: “ une Internationale spécifiquement russe, avec des conceptions russes, une discipline russe et qui n’est pas adaptable aux autres pays.”¹² Une des raisons de l’optimisme de Charles-André Julien concernant le maintien de l’autonomie du parti fut qu’il était capable — sans ingérence extérieure — de se débarrasser de certaines méthodes dites opportunistes: “ nous ne sommes, nous ne voulons être des opportunistes acharnés car nous savons ce qu’un opportunisme déguisé et inavoué a fait de notre vieux parti socialiste. Mais nous ne saurions trop le répéter. Nous n’obéissons point aux injonctions de Lénine ou de qui que soit. Nous sommes un parti libre où la plus absolue liberté de discussion sera permise au sein des sections entre les tendances mais qui concourra par ses délégués à établir au sein de la IIIe Internationale un programme auquel il aura la fierté de se soumettre après z avoir collaboré.”¹³ Pour Charles-André Julien comme pour la nouvelle majorité l’opportunisme de la SFIO s’enracine dans son parlementarisme excessif. En revanche, il y a certaines traditions — p. ex. l’oeuvre de Jean Jaurès — ce que le nouveau parti peut assumer. Il l’évoqua dans une conférence tenue au début de mars 1921 au cours de tournée de propagande à Tunis. *Avenir social* en publia le compte-rendu: “l’orateur nous conte la vie et l’action de celui qui fut bon et fort, de celui qui mourut comme autrefois le Christ sous les coups des marchands et des soldats pour un idéal de solidarité humaine... Comme disait Julien, Jaurès est mort mais son esprit demeure en nous vivifiant. Nous avons la tâche de continuer son oeuvre.”¹⁴

Donc Charles-André Julien représenta une conception socialiste qui s’enracinait dans les traditions socialistes françaises, un socialisme rénové s’adaptant aux conditions nouvelles. A l’appui de ses thèses il évoqua certains éléments théoriques des écrits de Lénine. “Il ne s’agit pas, bien entendu, d’appliquer brutalement des méthodes importées d’Orient. Lénine tout le premier prévoit dans son livre récent *La maladie infantile du communisme* que la Révolution de l’Occident se développera suivant un processus différent.”¹⁵ Il voulait construire un parti où les diverses tendances continueraient à exister et à s’exprimer librement, un parti autonome, non-monolithique qui se considèrerait en même temps comme partie intégrante du mouvement ouvrier international.

11 *Avenir social*, le 6 mars 1921.

12 Le Congrès de Tours. 18e Congrès national du Parti socialiste. Texte intégral. Editions sociales 1980. p. 526.

13 *Avenir social*, le 6 mars 1921.

14 Ibid.

15 Cité par Jean-Louis Planche: *Le Parti communiste d’Algérie entre deux nationalismes (1920-1965)*. Cahiers du GREMAMO, numéro 7. (1990) p. 22.

La Russie soviétique

En été 1921 il participa au 3e congrès du Komintern. En rentrant il publiait une série d'articles (*Deux mois en Russie soviétique*) sur son séjour de deux mois. Il s'agit au total de huit articles: quatre traitent les problèmes de la culture, deux ceux de la protection de la mère et des enfants, un présente la politique étrangère des Soviets et un autre esquisse le portrait des deux chefs les plus populaires de la révolution. Il saisissait bien les caractéristiques des deux hommes. Lénine est "à la fois internationaliste et profondément russe", capable d'adopter sa politique "aux nécessités de l'heure" (nouvelle orientation économique. "Trotsky est avant tout un organisateur. Sa grande originalité fut de ne considérer l'armée qu'en second lieu comme outil militaire et en premier lieu comme un instrument d'éducation." La faculté de travail des deux hommes "rapelle celle des Grands Jacobins de la Convention." En été 1921 il put encore constater la liberté de discussion dans le parti bolchévique: "Quelquefois leurs conceptions s'opposent et chacun les défend âprement comme Boukharine, Zinoviev, Radek et Alexandra Kolontai défendent les leurs... il n'y a qu'une sainte rivalité pour le bien commun. C'est de cette abnégation absolue, de cet oubli total des intérêts privés que la Russie tire une de ses plus grandes forces révolutionnaires."¹⁶

Il présenta la politique étrangère de la Russie soviétique comme étant "en relation directe avec la nouvelle orientation économique des Soviets."¹⁷ Il s'entretenait avec Tchichérine du problème de la reprise des relations avec la France. Elle serait bénéfique pour les industriels et commerçants français, donc elle n'est pas exclusivement l'affaire des socialistes, mais celle de toute la France.

Il recherchait d'établir des contacts aussi dans le domaine de la culture. Il exposa à Jacques Copeau, directeur du Vieux Colombier, la conception, les méthodes du nouveau théâtre d'avant-garde russe. (Il s'entretenait avec Stanislavski). Il parla à Salomon Reinach sur l'état des musées dont l'Ermitage qu'il avait visité "cinq jours durant" et il lui remit un ouvrage *Le Portrait dans l'Antiquité* offert par l'auteur lui-même, conservateur au musée Ermitage.¹⁸ Charles-André Julien rencontra Lunatcharski dont il appréciait surtout ce qu'il accomplissait dans le domaine de l'Instruction publique, du théâtre, de la musique et des arts plastiques.¹⁹

De tous ces articles ce n'est pas l'image des soviets-messie qui se dégage. En présentant les dirigeants bolchéviques il insistait sur leur simplicité, intelligence. Il apprécia surtout l'oeuvre des bolchéviques parce qu'ils travaillaient dans des conditions extrêmement difficiles. Il l'exprima dans une interview donnée à l'écrivain *Armand Salacrou*

16 Lutte sociale, le 10 décembre 1921.

17 Lutte sociale, le 24 décembre 1921.

18 Lutte sociale, le 31 décembre 1921., le 14 janvier 1922.

19 Lutte sociale, le 7 janvier 1922.

où il parlait de la famine en Russie: "ils y a 25 millions d'habitants à secourir... mais en dépit de la famine on sent passer les grands courants émouvants d'un prolétariat qui construit au milieu de toutes les souffrances une vie nouvelle dans un monde nouveau."²⁰

La question coloniale

C'est le sujet le plus développé. Il insistait sur l'analyse de la situation concrète: "non pas raisonner sur les méfaits de la colonisation qui est d'un intérêt surtout spéculatif... mais affronter résolument la réalité coloniale et ne point se borner à quelques formules qui sont d'autant plus vague qu'elles sont plus vastes."²¹ Il faut porter attention à la vie, aux nécessités quotidiennes, aux traditions. Il conseilla la prudence — d'ailleurs d'après Lénine — dans l'action et dans la propagande, et non pas l'impatience communiste. Mener une politique strictement communiste dans les colonies lui paraissait impossible "ce sont inévitablement les questions nationales qui seront au premier plan."²² — disait-il dans son intervention au 3e congrès du Komintern. Mais le congrès ne consacra que peu de temps à la question coloniale — les interventions étaient réduites à cinq minutes — il n'y avait pas de débats approfondis qui était un signe du changement en cours de la tactique de la IIIe Internationale: priorité aux rapports stabilisés de la Russie soviétique avec l'Occident, recule de la question coloniale à l'arrière-plan.²³

Le changement de la tactique à propos de la question coloniale présegea déjà la mutation stratégique du Komintern: assurer — ou plutôt imposer — la direction communiste dans les mouvements nationaux des colonies et dans le mouvement socialiste des pays développés.

Patience, tolérance, connaissance des conditions concrète, débats libres, respect des opinions différentes c'étaient les éléments les plus importants sur lesquels Charles-André Julien aurait voulu reconstruire — faire renaître — le mouvement socialiste. Mais l'impatience, la centralisation, l'exclusivité communiste — nommées bolchévisation — laissaient de moins en moins de place aux hommes de réflexion et à ceux qui auraient voulu continuer et approfondir les débats pour arriver aux conclusions les meilleures possibles, les plus appropriées. La russo-soviétisation de la IIIe Internationale et des partis nationaux (sous la couverture de la bolchévisation) détruisait la possibilité de reconstruire le mouvement socialiste sur le principe "unité dans la diversité".

20 Avenir social, le 20 août 1921.

21 L'Humanité, le 2 décembre 1920. in *Charles-André Julien: Une pensée anticoloniale. Positions 1924-1979.* Sinbad. p. 54. Le communisme aux colonies. Lutte sociale, le 18 juin 1921.

22 In *Une pensée anticoloniale*, p. 73.

23 *Madelein Reberieux: Les communistes et l'Orient en 1921.* Mouvement social, 1973. numéro 82. p. 105.

